

● C. QU'EST-CE QU'UN JOURNAL OUVRIER ?

Beaucoup de choses ont été dites au paragraphe précédent. Au risque de nous répéter, nous voulons cependant revenir sur la notion de journal s'adressant, à travers l'avant-garde ouvrière, à un public plus large que les seuls révolutionnaires — la notion en fait de « journal ouvrier ». Il ne nous suffit pas de dire « nous voulons nous adresser à l'avant-garde ouvrière ».

D'abord parce que cette seule affirmation, commune à beaucoup de camarades, n'engage absolument à rien. Ensuite parce que l'accusation portée contre nous par la bande de vouloir faire un journal « indépendant », « coupé de l'organisation » sous-entend de façon très nette « un journal d'intellectuels fait pour leurs pairs » et que cet exorcisme-là (voir paragraphe un pour les autres) frôle le terrorisme. Enfin parce qu'aucun des textes sortis jusqu'ici pour la préparation du IIIème Congrès n'aborde, ou n'essaie d'aborder, la question. Le texte de Tisserand (dans ce BI) — qui est une performance d'apolitisme — se contente d'annoncer la bonne nouvelle. Le texte proposé par le BP, après avoir à plusieurs reprises laissé échappé le mot « Rouge », y consacre page 33, quelques lignes : « Ce n'est ni une manière de contourner la rubrique ouvrière de Rouge (dont les insuffisances sont liées à une redéfinition du rôle du journal), ni un biais pour renoncer à la tendance syndicale. Mais pour le réaliser, il faut une équipe de trois permanents ouvriers chargés exclusivement de la rubrique du journal et de la confection d'un tel bulletin ». Nous nous contenterons pour l'instant de dire que c'est bien peu. La plate-forme provisoire Valentine-Michelet, etc.. ne pose même pas la question. Quant au texte Stéphane, Jébracq, etc..., qui se veut posant les problèmes dans leur globalité en partant de la question centrale de la prise du pouvoir, sa seule allusion à un journal d'organisation consiste à annoncer une presse régionale imprimée... La « charpente organisationnelle » sur laquelle les camarades demandent de porter nos efforts ne comporte même pas le « fil à plomb » pour la construction de l'organisation que doit être aujourd'hui un journal « pour toute la France » !

Ces silences, ces oublis, ces lacunes nous inquiètent fort. Parce que la nature — même politique — a horreur du vide, et que le vide causé par l'absence de débat sur Rouge est rempli par la politique actuelle qui fait de notre journal un instrument totalement inadéquat. Le fait de vouloir nous adresser à l'avant-garde ouvrière, pour ne pas rester une phrase creuse, doit être précisément défini : pourquoi s'adresser à cette avant-garde ? Et surtout, comment le faire ?

A) POURQUOI L'AVANT-GARDE OUVRIÈRE ?

L'avant-garde ouvrière, cette frange de travailleurs potentiellement organisables dont l'existence provient du développement inégal de la conscience de classe de la classe ouvrière — reçoit une tentative de définition dans la troisième partie du texte du BP. Soit.

Dans quel but nous adressons-nous à elle ?

La réponse « pour la faire adhérer à la Ligue » est une simple plaisanterie (« Petit parti deviendra grand quand la classe ouvrière sera dedans... »). Alors ? Alors, pour

reprendre le camarade Lénine, c'est l'interaction dialectique des trois catégories suivantes qui détermine le développement de la lutte de classes : la classe ouvrière (la masse des travailleurs), l'avant-garde ouvrière (les travailleurs avancés) et l'organisation révolutionnaire (les travailleurs et les intellectuels qui ont une formation marxiste et une pratique révolutionnaire). On peut présenter sous trois éclairages différents la nécessité pour les révolutionnaires de s'adresser à l'avant-garde ouvrière, prioritairement :

1) La construction du parti signifie la **fusion de la conscience** des noyaux révolutionnaires avec celle des travailleurs avancés. Le mûrissement d'une situation révolutionnaire potentiellement se fait dans la **fusion de l'action** des larges masses et de celle des travailleurs avancés. Et pour citer Mandel cette fois :

« Le problème de la transcendance de la lutte des classes en lutte révolutionnaire est donc conditionné non seulement quantitativement, mais aussi qualitativement. Sa solution présuppose un nombre suffisamment élevé de travailleurs avancés capables de mobiliser les masses sur des objectifs qui mettent en cause la perpétuation de la société bourgeoise et du mode de production capitaliste. On voit ici l'importance centrale des revendications transitoires, le rôle stratégique que jouent les ouvriers qui savent déjà, par toute leur expérience, propager ces revendications et le poids historique de l'organisation révolutionnaire qui seule est capable d'élaborer un programme global de revendications transitoires, qui corresponde à la fois aux conditions historiques objectives et aux besoins subjectifs des masses. Une révolution prolétarienne victorieuse n'est possible qu'à condition de réussir à relier tous ces facteurs ».

Familiariser l'avant-garde ouvrière avec les revendications transitoires de façon non seulement à gagner des militants ouvriers à l'organisation révolutionnaire, mais aussi à ce que, le jour d'affrontements de masse, les travailleurs avancés en reprennent les mots d'ordre (les deux étant liés par ailleurs) — cette tâche peut et doit être assurée par l'intervention de l'organisation, soit, mais aussi par une propagande inlassable de notre presse locale et nationale. C'est un des rôles du journal.

2) Par ailleurs, les processus de fusion entre l'organisation révolutionnaire et les travailleurs avancés d'une part, les travailleurs avancés et les masses, d'autre part, impliquent un développement de la conscience de classe élémentaire (lutttes syndicales) en **conscience de classe politique**, par le biais d'une activité politique globale.

« La conscience de la classe ouvrière ne peut être une conscience politique véritable si les ouvriers ne sont pas habitués à réagir contre tous les abus, toutes les manifestations d'arbitraire, d'oppression, de violence, quelles que soient les classes qui en sont les victimes et à réagir justement d'un point de vue exclusivement social-démocrate. La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et des événements politiques concrets et actuels pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les